

passer des semaines, les pieds dans l'eau et la tête exposée aux piqures des maringouins, afin de faucher le foin nécessaire pour l'hivernement des bestiaux ! On va camper vers l'embouchure de la rivière Albany. Des religieuses accompagnent les faucheurs afin de préparer leur nourriture ; un Père s'y rend également pour célébrer la sainte messe et donner Jésus-Christ à ceux qui en ont tant besoin dans leurs fatigues et traverses. On vit sous la tente pendant tout ce temps. Après avoir fauché et ramassé le foin, on le charge sur des chalands qu'un moteur traîne jusqu'à la résidence. Mais il faut profiter des vents et des marées favorables. Il arrive parfois qu'après avoir travaillé tout le jour on fait la remorque des chalands la nuit. On demandait à un frère convers, combien d'heures il avait pris le soir pour remonter le courant jusqu'au Fort. Il répondit tout simplement : " Ah ! tout à bien marché. A six heures du matin, nous étions à la messe dans la chapelle ".

Les Pères Oblats à la Baie-James ou à la Baie-d'Hudson n'ont pas que des missions avec résidences, comme Albany, Attawapiscat à 150 milles d'Albany, Winisk à 400 milles au nord d'Attawapiscat, sur le versant nord de la rivière du même nom, à une couple de milles de la Baie d'Hudson, Fort-Georges dans la province de Québec, également sur la Baie d'Hudson. Ils ont d'autres postes, où ils vont surtout l'hiver jeter la bonne semence de foi et de vertus solides que la grâce du Christ ne manque pas de faire germer dans le cœur de ces bons Indiens. Une de ces missions bien intéressantes est celle d'Opénaga. Cette mission située à 120 milles au nord d'Attawapiscat, comprend une quinzaine de familles crises. Chaque année, le missionnaire visite ce groupe de sauvages, afin que les vieillards et les malades, les femmes et les enfants, empêchés de suivre les exercices de la mission d'été à Attawapiscat, participent eux aussi aux bienfaits de la religion.

Le Père Boisseau, aujourd'hui au Fort-Georges, qui, dix fois consécutives a fait la mission de Winisk, a raconté une de ses courses apostoliques à Opénaga. Imaginez les horreurs d'une nuit passée sur une immense baie, par une tempête des plus terribles, sans autre abri contre le vent et la neige qu'un traîneau de deux pieds renversé sur le côté ; et bien sûr, vous direz que nos missionnaires n'ont rien à envier à ceux qui vivent aux glaces polaires. (1)

Les Pères ont quatre autres missions à visiter de pareille façon : Nakitawisaki, Lawaki, Akamoski et Kapouska. Comment expliquer tous ces dévouements ? C'est toujours le même mot

d'ordre : sauver des âmes rachetées par le sang d'un Dieu. Et comme elles vibrent ces âmes à l'unisson des âmes de leur père en Jésus-Christ. Lisez cette lettre écrite au père Martel :

Lac Winisk, 25 janvier 1925.

Toi L. Philippe — " La Robe noire ",

Je t'écris, mon Père que j'aime dans le Seigneur afin que je te dise que je suis bien vivante aujourd'hui. Je veux t'apprendre mon Père, que je suis excessivement malheureuse, ne pouvant pas me confesser ni entendre la parole religieuse, ni recevoir la Sainte-Eucharistie. Voilà pourquoi je suis dans la peine. Je me redis ces choses et mon âme en souffre. Mais toi mon Père qui es employé par le Grand Esprit, ne cesse pas de prier pour tes enfants. Je te supplie de te souvenir de moi durant la messe, moi je prie pour toi du mieux que je suis capable. Ah ! mon Père j'ai une grande tristesse, ne pouvant pas te voir, ne me possédant pas (et étant soumis à mes parents). Voilà pourquoi, j'ai de la peine.

Je me rappelle ce que j'ai appris de bon à l'école, la bonne instruction qui nourrit mon âme. Le plus que je suis capable je veux profiter de toutes ces choses. J'en suis toujours dans l'admiration de ce qu'on m'a montré et je m'applique à en profiter.

Tous les jours je dis le chapelet afin que la Sainte-Vierge me fasse heureuse afin que je sois toujours forte pour agir comme j'ai été enseignée.

C'est tout ce que j'ai à te dire mon Père. Je te demande de me faire plaisir en voulant bien m'écrire. Prie pour moi, je prie pour toi.

Au revoir,

Moi, Nancey Walaro.

Ne discutons pas le style. Admirens les sentiments si beaux de foi et de résignation en la divine volonté. Pendant l'année, les Pères veulent entretenir dans la ferveur les âmes que Dieu leur a confiées, et qui correspondent si bien aux divines avances du Maître.

Aussi bien a-t-on recours à mille industries pour demeurer en contact avec ces chers enfants des bois. J'ai vu, à Attawapiscat, un journal qui évidemment ne sort pas des ateliers qui publient les journaux jaunes ; mais dont la tenue est autrement digne dans sa grande pauvreté. On se sert du crayon et du simple papier d'emballage ; mais, quelle propreté sur ces feuilles où l'on voit des portraits, mais pas ceux des mondaines qui se déshabillent en public pour obéir à des modes insensées ; on publie des articles de doctrine ; on y insère des chants

(1) Voir brochure, *En mission chez les Cris*, par Edouard Meilleur.